

et de long en large, une herse légère à dents de bois et à un seul cheval, ou même traînée à mains si le champ est peu étendu; puis, deux ou trois jours, après, on termine par un coup de rouleau si la terre n'est pas trop mouillée.

Lorsqu'on cultive le lin uniquement pour la filasse il faut semer deux minots de graines à l'arpent. Si l'on veut obtenir à la fois la filasse et le grain, on sème de trois quarts de minot à un minot à l'arpent, parce qu'un semis clair donne toujours de meilleurs produits en graines que si l'on eût semé plus épais; dans cette dernière condition l'air et la lumière ne peuvent courir entre les tiges.

Quand un premier semis a manqué, il faut, avant de se décider à réensemencer le même champ, s'assurer si l'insuccès résulte de la mauvaise qualité de la graine, ou si on doit l'attribuer aux insectes; dans ce dernier cas, la germination ayant eu lieu une seconde semaille aurait le même effet: ce serait occasionner une nouvelle perte de graines. On peut alors y substituer une récolte de fèves ou de navets.

Plus la germination de la graine de lin est prompte, plus la récolte a chance de réussir. Il arrive quelquefois que les vents froids ou la sécheresse arrêtent le développement de la plante de lin; dans ce cas on peut fort bien répandre sur la pièce de lin, du fumier en couverture. En cas de sécheresse, les cultivateurs peuvent pratiquer sur les plantes quelques arrosages de purin mélangés d'eau par moitié.

Lorsque la plante de lin a atteint deux à trois pouces de hauteur, il faut procéder au sarclage, car, quelque propre et bien entretenue que soit la terre il est impossible d'éviter le développement d'une certaine quantité de plantes étrangères dont le moindre inconvénient serait d'absorber en pure perte une partie du sol destiné à la plante cultivée. De plus, si on les laissait grandir avec le lin, dans certains cas, elles l'étoufferaient ou bien elles s'y mêleraient au moment de la récolte. Il deviendrait alors très difficile de les en séparer, et elles nuiraient beaucoup à la qualité de la filasse.

Il est donc indispensable de faire sarcler au moins une fois dans les terres propres, et plutôt deux fois qu'une dans les terres imparfaitement soignées; car la réussite du lin dépend de la propreté du sol.

Cette opération doit se faire par un beau temps: plusieurs doivent se mettre à l'œuvre, afin de la terminer promptement; on doit prendre le champ à contre-vent, pour que la plante puisse se relever plus facilement. L'enlèvement des mauvaises herbes

doit se faire à la main. Les plantes arrachées ne doivent pas être laissées sur place; on doit les mettre en petits tas pour ensuite les porter sur le compost. Une fois les sarclages terminés, il n'y a plus qu'à attendre le moment de la maturité.

La température exerce une grande influence sur la végétation du lin, qui ne réussit que par une température douce et humide. Dans les années pluvieuses, le lin pourrit souvent sur pied; ou bien les extrémités de la tige deviennent rougeâtres, la croissance s'arrête, le lin se forme prématurément en tête; il perd presque toute la valeur industrielle, car alors le rouissage cesse d'avoir de l'effet sur lui.

Le lin est quelquefois attaqué par les sauterelles, et cela arrive toutes les fois que le terrain est fumé peu de jours avant de semer la graine de lin.

Le lin est sujet à deux maladies. L'une d'elle, le charbon, jaunit la tige à sa partie inférieure, la noircit au sommet, la dessèche et la fait périr. On l'attribue à ce qu'on se sert parfois de fumiers longs et frais pour la culture du lin; d'autres l'attribuent à ce qu'on fait venir trop souvent le lin sur le même sol. La seconde maladie fait tomber la tête de la plante et détermine la pousse d'un nouveau bourgeon terminal vers le milieu de la tige.

Dans les terres humides et dans le voisinage de la mer, il arrive que le lin est atteint de la rouille, tache noire ou rousse, très préjudiciable à la qualité de la filasse. Les tiges du lin présentent assez souvent des taches analogues à celles qui résultent de la rouille, mais moins épaisses; ces taches proviennent du dépôt de la larve appelée vulgairement puce. Les champs entourés d'arbres y paraissent plus sujets que ceux à découvert. Comme remède il suffit d'arroser avec une légère dissolution de sulfate de fer (couperose verte), les plantes étiolées, pour en ranimer les feuilles, et leur rendre leur couleur verte et leur vigueur.

#### Porte-graines des arbres et arbrisseaux

Les arbres qui se sont multipliés par une longue suite d'années que par rejetons, marcottes ou boutures sont toujours plus faibles que ceux provenant de graines. Dans ces circonstances, plusieurs perdent la faculté de fournir des semences, leurs fruits ne contenant pas de graines fertiles.

La récolte des semences doit donc avoir lieu avec discernement et être l'objet d'une grande surveillance. On ne doit pas prendre pour semence la graine d'arbres trop vieux, aussi bien que d'arbres